

Une vie de comédienne

C'est une pièce de théâtre qui a fait basculer sa vie professionnelle. Ou plutôt un comédien. Ce soir de 2011, à la Rotonde de Thaon-les-Vosges, Aurélie Palovitch assiste, subjuguée, à *La Traversée de Paris*. Seul sur scène, Francis Huster y interprète tous les personnages. « Il était magnifique, solaire », se souvient cette jeune Nancéienne de 29 ans. À la fin du spectacle, sa rencontre avec le comédien finira par la convaincre : « Je lui ai raconté que je voulais être comédienne mais que je n'osais pas. Il m'a répondu que rien n'était impossible. Depuis, j'ai décidé de vivre mon rêve. »

Émotion et glamour

Aurélie Palovitch sort du carcan trop conventionnel qui l'en empêchait jusque-là. Résultat : depuis deux ans, les productions régionales s'attachent cette actrice en devenir. L'an prochain, on la retrouvera à l'affiche de six œuvres tournées en Lorraine. Dans des registres complètement différents. Elle sera Kimberley Taylor, rôle principal de la série *Fairway Heaven* de Laurent Kurzmänn. Mais aussi Cécilia, mère qui perd son enfant dans *Des étoiles plein le ciel*, court-métrage de Megan Gadé. Elle jouera la barmaid dans *Le Mort de la Cour d'Or*, long-métrage de Patrick Basso ; la coiffeuse dans *The Barber Shop*, court-métrage de Kevin Follezo ; l'appât dans *Ego Light* court-métrage de Philippe Jamin et apparaîtra dans *Seul(s)*, long métrage d'Aurore Weber.

La productrice de Web'Air Prod ne tarit pas d'éloges sur sa trouvaille lors d'un casting : « On a de suite compris qu'elle était le rôle principal de *Des Étoiles plein le ciel*. La chair de poule était là. Elle est vraie, elle sait s'imprégner des émotions et elle a aussi ce petit côté glamour. Les gens vont se souvenir d'elle. »

Un rêve

Difficile, effectivement, de ne pas remarquer le charisme dingue de cette très jolie petite blonde aux yeux gris-vert et à la silhouette menue. Pendant près de deux heures, sous la lumière rougeâtre du radiateur extérieur d'un café de la place Stanislas, elle étale au fil de la discussion et sans vouloir toute sa palette :



Cela ne se voit pas mais Aurélie Palovitch s'est dit peu à l'aise lors de la séance photo : « Il est toujours plus facile de jouer un rôle que d'être soi-même. J'aime beaucoup travailler mes personnages. J'ai parfois l'impression de les connaître mieux que moi. »

Photo Anthony PICORE

ultra pêchue, positive, enthousiaste, sensible, réfléchie, drôle et à l'élocution facile. N'en jetez plus !

Un rayonnement que celle qui vient de jouer les jurés au festival nancéen Faire un film en 48 heures explique tout simplement : « Je vis un rêve éveillé. Je ne me suis jamais sentie aussi bien que depuis que je fais ce métier. » L'idée trotteait depuis... toujours : « Déjà, en CM2, quand je suis montée sur scène pour le spectacle *Chante la Terre*, j'ai éprouvé cette sensation de bien-être. »

Depuis, Aurélie est de tous les ateliers théâtre et cinéma. Elle joue même un an pour la Ville de Nancy les animatrices théâtre dans les écoles primai-

res. Mais poursuit des études de droit. « Je n'ai pas grandi dans un milieu artistique. Mes parents sont dans le commerce. Ils ont plutôt les pieds sur terre et m'imaginaient... limite fonctionnaire. Et moi, je pensais le cinéma réservé à une élite. »

Des origines russes

Sans enthousiasme, elle bosse dans la communication d'entreprise. Le fait de devenir en 2014, le temps de la saison 4, la pétillante animatrice de My Lorraine l'émission, lui permet de rallier le soutien de ses proches. Sa carrière est lancée. Autodidacte, elle s'offre un stage de deux mois chez Jacques Waltzer, membre de l'Actor's Studio de New

York. Le reste, elle l'apprend chez elle, entre Nancy et Paris, s'entraînant des heures à passer d'une émotion à une autre et à jouer avec les mots : « Être son propre instrument, ça se travaille. » Elle en vit modestement aujourd'hui. Mais n'a qu'une seule idée en tête : faire honneur à un nom... qui n'est pas le sien. Elle l'a emprunté à son arrière-grand-père maternel russe, à qui elle doit sa blondeur et son charme slave.

C'est tout ce qu'elle concède d'une vie privée qu'elle tient par ailleurs à préserver : « Il s'appelait Fourkalof-Palovitch et a fui la révolution bolchevique en 1918. Comme il ne faisait pas non plus bon être Russe en France, il s'est

fait appeler Fourkal. J'ai repris ce nom perdu pour l'emmener le plus loin possible. Personne ne doit se cacher de ce qu'il est. » Encore moins elle...

Philippe MARQUE.

1986 : naissance à Nancy.

3 mai 1997 : monte pour la première fois sur scène pour le spectacle *Chante la Terre*.

Avril 2011 : rencontre avec Francis Huster à Thaon-les-Vosges.

Décembre 2013 : réussit le casting pour animer la vingtaine d'émissions de la saison 4 de MyLorraine.